



Pour Doshi, le dysfonctionnement des quartiers modernes tient au fait qu'ils privent leurs habitants de flexibilité dans l'usage, de la possibilité d'agrandir et qu'ils imposent des modes de vie coupés des pratiques communes. Observant les bidonvilles voisins, Doshi y repère des positivités : ces logements de bric et de broc s'agencent en fait en petits quartiers, avec leurs magasins, ils ont aussi leurs places, des rues actives et propices aux échanges, et forment des « tous » où les familles trouvent des services, des solidarités et des libertés de construire. A leur instar, Doshi abandonne le quadrillage moderne et organise le projet d'Aranya en six quartiers, irrigués par une avenue centrale qui suit le terrain. Dans chaque quartier, les maisons se regroupent en hameau d'une dizaine, séparés par des patios pavés. Des rues desservent l'ensemble et les commerces s'installent facilement car les habitants peuvent créer un commerce dans leur maison ou sous-louer une pièce à un artisan. Aux carrefours, des places publiques sont aménagées.